

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
<b>Herausgeber:</b>	Service archéologique de l'Etat de Fribourg
<b>Band:</b>	6 (2004)
<b>Artikel:</b>	"L'île" de Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours : au temps de la Pré- et Protohistoire
<b>Autor:</b>	Mauvilly, Michel / Dafflon, Luc / Serneels, Vincent
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-389041">https://doi.org/10.5169/seals-389041</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# «L'île» de Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, au temps de la Pré- et Protohistoire

Michel Mauvilly et Luc Dafflon

avec une contribution de Vincent Serneels<sup>34</sup>

Les recherches archéologiques menées depuis plusieurs décennies ont clairement établi le rôle déterminant joué par la Sarine dans le développement des sociétés pré- et protohistoriques ayant vécu sur le territoire de l'actuel canton de Fribourg. Régissant souvent la dynamique d'implantation non seulement des habitats mais également des sites à vocation funéraire ou cultuelle, ce couloir naturel de premier ordre pour la circulation nord/sud fut également un marqueur clef du paysage. En effet, la cicatrice que ses eaux ont creusée dans le substrat molassique constitue incontestablement un élément physique dominant et contraignant, d'autant que les passages à gué permettant de passer de l'une de ses rives à l'autre ne sont pas nombreux. Les méandres aménagés par la Sarine (fig. 18) offrent aussi un certain nombre de surfaces habitables naturellement protégées par des abrus sur plusieurs côtés, et dont l'accès peut être barré par l'ajout d'une structure défensive linéaire. Comme l'attestent les découvertes archéologiques faites le long de son lit (fig. 19), par exemple à Arconciel/Vers les Châteaux, Posieux/Châtillon-sur-Glâne ou Düdingen/Schiffenengraben, l'intérêt des populations pour ce genre de site, qui a souvent perduré de la Préhistoire à l'époque médiévale, paraît bien procéder d'une certaine systématique. Soucis de contrôle sur un axe de circulation et préoccupations d'ordre défensif ont certainement pesé en faveur du choix du lieu d'implantation de ces sites. Au vu des données disponibles, celui de Pont-en-Ogoz fait également partie de cette catégorie d'habitats. Les nombreuses découvertes réalisées lors des fouilles de 1947-



**Fig. / Abb. 18**  
Les méandres de la Sarine et le lac de la Gruyère entre Posieux au nord et Pont-la-Ville au sud (autorisation de l'Office fédéral de topographie (Swissimage ©2004 swisstopo - BA046440)  
*Die Fluss schlüfen der Saane und der Gruyzersee zwischen Posieux im Norden und Pont-la-Ville im Süden (Genehmigung des Bundesamtes für Landestopographie (Swissimage©2004 swisstopo - BA046440)*

1948 et des opérations ultérieures permettent aujourd'hui de jeter les bases de la dynamique des occupations ou des fréquentations de ce site durant la Pré- et Protohistoire.

## Bref rappel des caractéristiques topographiques du site...

Actuellement, hors période d'étiage du lac de la Gruyère, seule la partie la plus haute du site émerge, mais avant 1948 et la mise en service du barrage de Rossens, un éperon relativement

étroit se nichait dans l'un des méandres de la Sarine. Orienté nord-ouest/sud-est et formant en quelque sorte un appendice à un petit plateau qui s'évasait vers le nord, il était bordé sur trois côtés par des falaises de molasse pouvant atteindre près de quatre-vingts mètres de hauteur (fig. 20)<sup>35</sup>. Sa surface (200 x 80 m) se subdivisait en deux zones topographiquement bien distinctes: au sud-est, une terrasse descendant en pente douce vers l'extrémité de l'éperon, au nord-ouest, un petit relief assez marqué d'une quinzaine de mètres de hauteur qui culminait à 690 m et en barrait naturellement l'accès. Si la partie la plus élevée du site sur laquelle a été implanté le château médiéval offrait des possibilités relativement limitées de développement pour un habitat, la zone plus plane se déployant à l'arrière se présentait comme nettement plus propice à l'installation d'un village.

### ... et de l'historique des interventions

La présence d'occupations antérieures à l'époque médiévale n'a clairement été établie que suite aux fouilles réalisées en 1947-1948. C'est en effet à ce moment que Karl Keller-Tarnuzzer, s'appuyant principalement sur le matériel céramique, proposa l'existence de deux niveaux d'occupation protohistoriques diachroniques, le plus ancien appartenant à l'âge du Bronze moyen, le plus récent «au dernier âge du Bronze», soit au Bronze final<sup>36</sup>. Cependant, le type d'intervention de l'époque, à savoir la réalisation d'un réseau de sondages linéaires épousant le contour des constructions du bourg médiéval et l'ouverture d'une petite surface de 30 m<sup>2</sup> seulement visant à explorer les niveaux plus anciens, ne permettait guère d'éclaircir la connaissance des horizons anciens et de leur état de conservation.

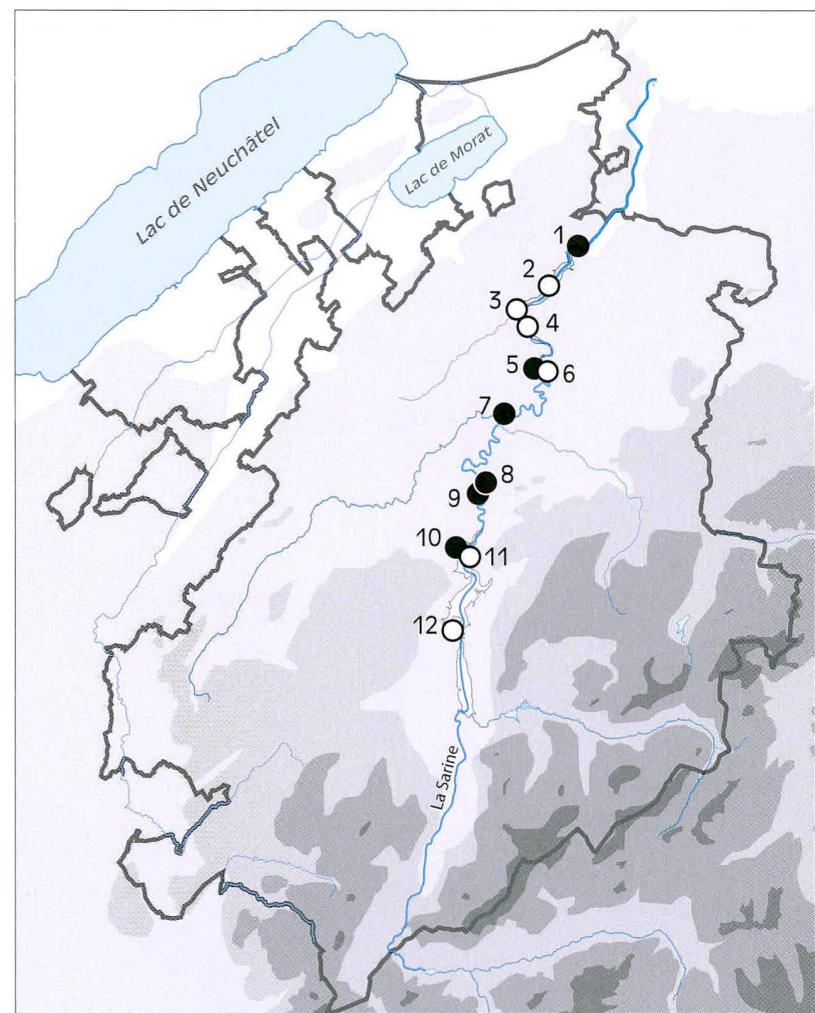
Profitant d'une nouvelle période d'étiage programmée sur plusieurs semaines, décision fut prise, à la fin de l'hiver 2002/2003, de reprendre les investigations en profondeur sur ce site emblématique de la Gruyère, par le creusement d'une série de sondages manuels (fig. 21). Cette opération fut menée de concert avec la poursuite du fastidieux labeur de ramassage du matériel archéologique mis au jour par l'érosion, amorcé épisodiquement depuis la fin des années 1980<sup>37</sup> et le

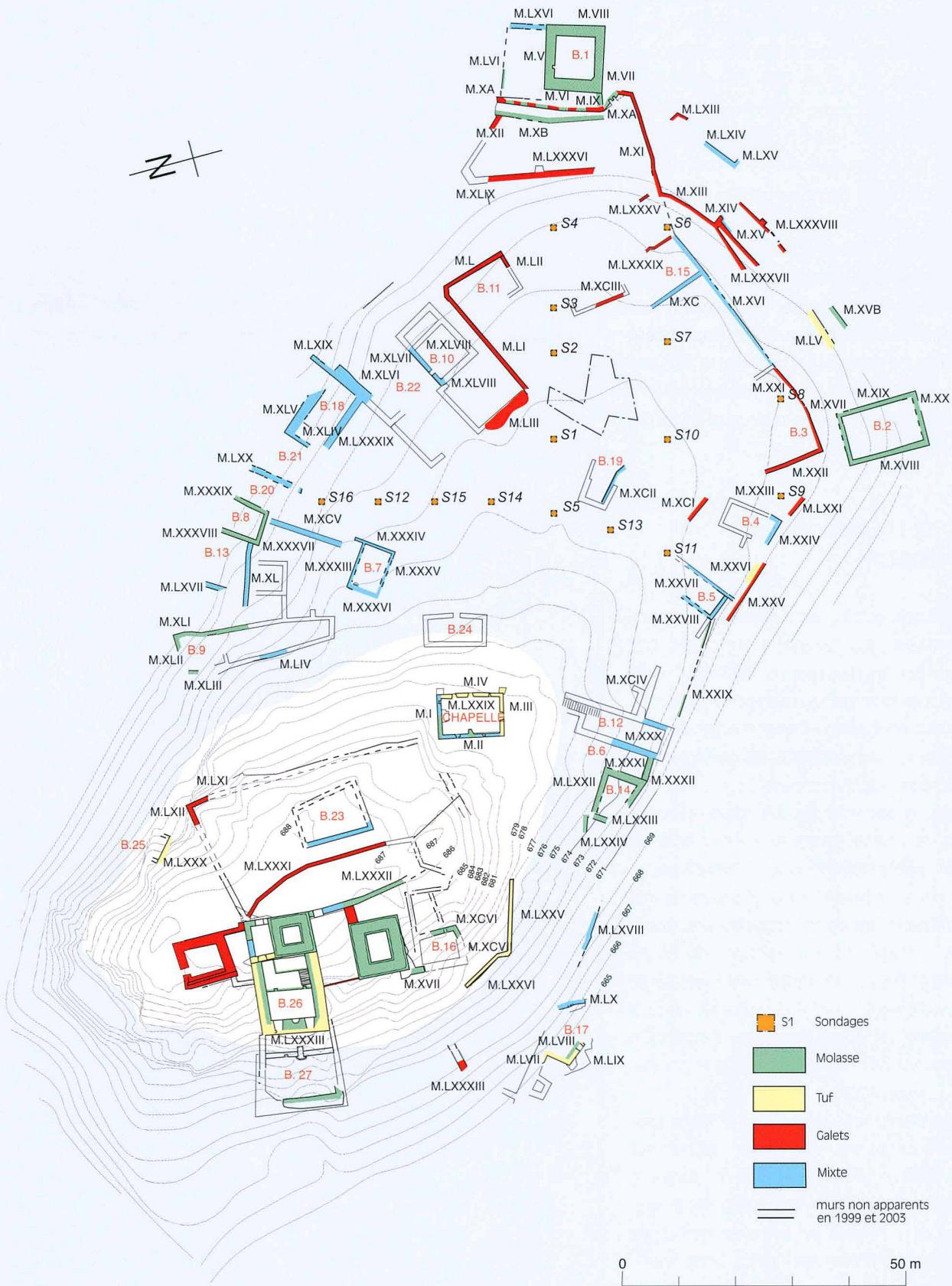
**Fig. / Abb. 19**  
Sites de hauteur localisés le long de la Sarine; ronds noirs: occupations pré- et/ou protohistoriques avérées; ronds blancs: occupations pré- et/ou protohistoriques supposées  
*Höhensiedlungen entlang der Saane; schwarze Punkte: vorgeschichtliche Besiedlung nachgewiesen; weiße Punkte: vorgeschichtliche Besiedlung vermutet*  
1 Düdingen/Schiffenengraben  
2 Düdingen/Fuchsenacker  
3 Barberêche/La Crausaz  
4 Düdingen/Buneli  
5 Cormagens/Bois de Saint-Théodule  
6 Düdingen/Chastels  
7 Posieux/Châtillon-sur-Clâne  
8 Arconciel/Vers les Châteaux  
9 Treyvaux/Vers Saint-Pierre  
10 Pont-en-Ogoz/Vers les Tours  
11 La Roche/Le Villaret  
12 Vuippens/Sur le Mont

nivellement de toute la surface immergée à dessein de mesurer le travail de l'érosion.

### Les hommes et l'«île d'Ogoz», une histoire sans fin

Dans l'état actuel des recherches, retracer l'histoire de ce site devenu l'un des hauts lieux de la Gruyère n'est pas une mince affaire. Les outrages du temps et de l'érosion, la fragilité et la fugacité des vestiges les plus anciens, les conséquents bouleversements de terrain occasionnés par la construction des fortifications et du bourg de l'époque médiévale, et enfin l'exiguïté des fenêtres archéologiques ouvertes jusqu'ici constituent autant d'entraves à l'écriture d'une chronique fidèle des relations que l'homme a entretenues avec le site. Cette nouvelle analyse, qui arrive un peu plus d'une vingtaine d'années après celle de Marc Bouyer<sup>38</sup>, ne doit pas faire illusion: de nombreuses zones d'ombre subsistent encore. Faire le point de la question et proposer des hypothèses de travail





sur la dynamique d'occupation de l'éperon, telle est en fait l'unique prétention de ce bilan.

### Le site à l'époque des derniers chasseurs-pêcheurs-cueilleurs de la Préhistoire

Les plus anciens témoins de l'homme sur le site remontent au Mésolithique, une période qui s'échelonne *grosso modo* entre 9000 et 5000 avant J.-C. Au sein de cette fourchette temporelle et faute d'éléments typo-chronologiques véritablement discriminatoires, il est pour l'instant impossible de proposer une datation plus précise de ces vestiges qui ont toujours été découverts en position secondaire.

Parmi la quarantaine d'artefacts principalement tirés de roches siliceuses d'origine locale (quartzite à grain fin, radiolarite et silex récupérés dans les moraines ou dans les alluvions de la Sarine), une série peut être attribuée, sur la base de critères morpho-typologiques, à cette première période d'occupation (fig. 22). Naturellement, dans l'état actuel des données, il est impossible de préciser si ces vestiges correspondent à une ou plusieurs fréquentations du site, ni d'en établir exactement la qualité. Toutefois, la présence de plusieurs outils issus du fond commun tels les grattoirs (travail de la peau) et les pièces esquilées (travail de la matière dure animale) irait dans le sens d'une ou plusieurs occupations dépassant le cadre d'une simple halte de chasse, mais cela reste à prendre avec réserve.

Outre leur intérêt purement archéologique, ces découvertes du Mésolithique apportent également quelques éléments au débat qui tourne



**Fig. / Abb. 20 (p. / S. 30)**  
Plan général de l'éperon, avec l'emplacement des sondages manuels de 2003  
*Gesamtplan des Geländesporns mit Eintragung der im Jahr 2003 von Hand durchgeführten Sondierungen*

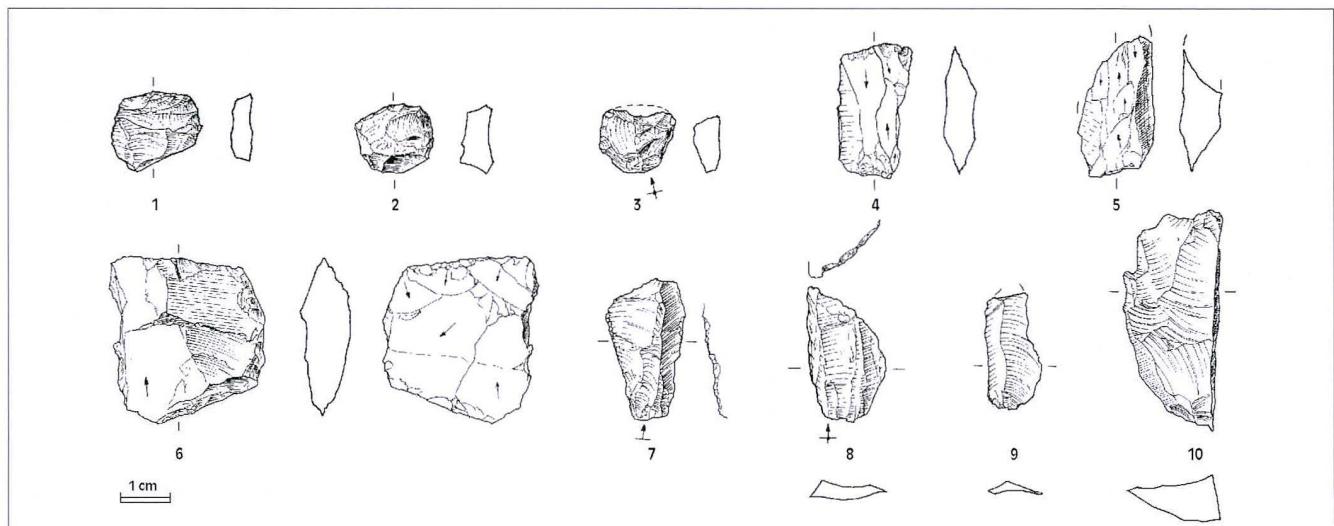
**Fig. / Abb. 21**  
Vue générale de quelques sondages  
*Gesamtansicht einiger Sondierungen*

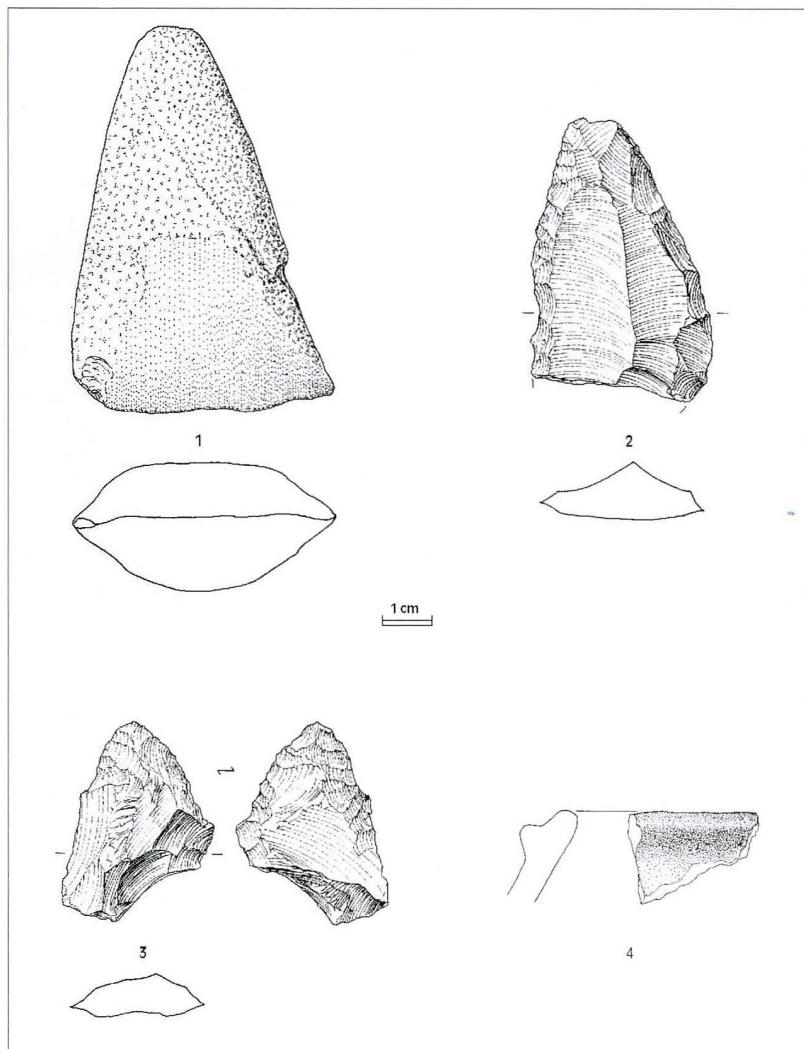
**Fig. / Abb. 22**  
Artefacts en roches siliceuses mésolithiques; 1-3 grattoirs; 4-6 pièces esquilées; 7-8 éclats avec traces d'utilisation; 9 éclat lamellaire; 10 fragment de nucléus  
*Mesolithische Artefakte aus Horngestein; 1-3 Kratzer; 4-6 ausgesplitterte Silexstücke; 7-8 Abschläge mit Gebrauchsspuren; 9 Klingenabschlag; 10 Bruchstück eines Kernsteins*

autour du niveau du lac naturel qui a vu le jour en Gruyère après la dernière grande déglaciation qui a pris fin vers 15000 avant notre ère. En effet, la présence de tels vestiges à une altitude oscillant entre 670 et 690 mètres au-dessus du niveau de la mer paraît assez peu compatible avec l'hypothèse d'un lac, légèrement en amont du site, dont les eaux, au V<sup>e</sup> millénaire, auraient encore recouvert les étendues ne dépassant pas la cote des 720 mètres<sup>39</sup>.

### Le site à l'âge des premières communautés agro-pastorales sédentaires

La découverte d'une petite série d'objets pouvant être attribués au Néolithique (environ 5000-2300 avant J.-C.) montre que l'intérêt des populations locales pour cet éperon n'a nullement





fléchi au cours des millénaires suivants. Malgré leur modestie numérique, les vestiges actuellement recueillis pour cette période (une lame et quelques fragments de haches, une dizaine d'artefacts retouchés en roches siliceuses locales ainsi qu'un ou deux tessons de céramique (fig. 23) n'en constituent pas moins de précieux et complémentaires témoins permettant d'affiner la trame de l'histoire du site. Si l'hypothèse de vestiges «abandonnés» fortuitement depuis un habitat situé dans le secteur, à l'occasion de l'exploitation d'un terroir à des fins agricoles (défrichements) par exemple, ne peut être écartée, celle de l'existence, directement sur le site, d'au moins une occupation sous forme d'un habitat permanent au caractère défensif plus ou moins prononcé a notre faveur. La récurrence d'éperons ayant livré des vestiges néolithiques le long non seulement de la Sarine, mais également de la Glâne, nous semble en effet trop forte pour ne pas relever d'une certaine systématique.

A l'instar de la situation qui prévaut pour le Méso-lithique, et toujours faute de datations absolues

**Fig. / Abb. 23**  
Matériel néolithique; 1 lame de hache polie; 2-3 éclats retouchés en quartzite à grain fin; 4 tesson de céramique (1:3)  
*Neolithisches Fundmaterial; 1 Klinge eines Steinbeils; 2-3 retuschierte Abschläge aus Ölquarzit; 4 Keramikscherbe (1:3)*

et/ou de repères typo-chronologiques véritablement discriminatoires au sein du mobilier, il demeure délicat de proposer une datation précise pour ce petit ensemble archéologique qui n'est probablement pas homogène. En fait, une attribution générique au Néolithique moyen (environ 4500-3500 avant J.-C.) et/ou au Néolithique final (2900-2300 avant J.-C.) nous semble, dans l'état actuel des recherches, parfaitement recevable.

### Le site à l'époque des mondes villageois de l'âge du Bronze

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, deux phases d'occupation de cette période (2300-800 avant J.-C.) ont de longue date été reconnues sur le site: le Bronze moyen et le Bronze final. En outre, tant l'étude de Bouyer en 1982 que les recherches de Keller-Tarnuzer en 1947 déjà mettaient en exergue une importante différence quantitative entre les deux périodes, les vestiges appartenant à la plus récente étant nettement plus abondants.

Si, dans les grandes lignes, les données des dernières opérations viennent confirmer ces propos, elles offrent non seulement des possibilités d'affinements (état de conservation, épaisseurs des horizons archéologiques, densité du matériel, etc.), mais surtout de nouvelles pistes de travail, et cela dans plusieurs domaines.

Sur la base des résultats des sondages manuels, il s'avère que dans la partie méridionale du site, les niveaux protohistoriques ne sont encore préservés que sur une surface relativement restreinte. En revanche, au cœur de cette zone sauvegardée, dans un espace englobant *grossost modo* les sondages S1, S5, S14, S15 et S12 ainsi que les murs M.LIII, M.XXXIII, M.XXXIV, M.XXXV et M.XXXVI (voir fig. 20), la puissance des horizons archéologiques peut encore parfois atteindre jusqu'à environ soixante-dix centimètres de hauteur. A la fouille, une subdivision en deux ensembles principaux a pu être établie. Le niveau supérieur (couche 3), généralement de couleur plus foncée et présentant un enrichissement en paillettes de charbon de bois plus conséquent, pourrait en partie résulter d'un remaniement du niveau inférieur. Ce dernier (couche 4), dont la base repose directement sur le substrat, est généralement plus épais et cailleux. Le mobilier archéologique, principale-

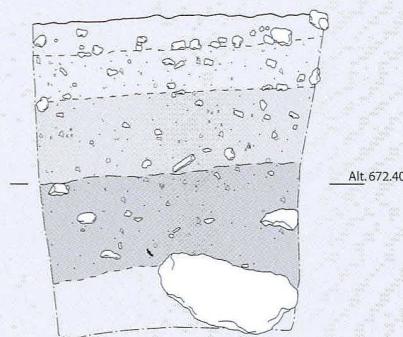
## Résultats des sondages manuels du printemps 2003

Seize sondages d'une surface d'un mètre carré ont été réalisés dans la partie méridionale du site – (voir fig. 20). Afin que nous puissions disposer d'un état réactualisé de la conservation en profondeur des niveaux protohistoriques – les dernières «fouilles» dans ce secteur dataient, comme nous l'avons vu, de 1947 –, leur distribution s'est établie suivant quatre transects couvrant de manière ordonnée et le plus largement possible le plateau qui accueille l'essentiel du bourg médiéval. Par ailleurs, pour bénéficier de fenêtres archéologiques le moins troublées possible, leur implantation a tenu compte de l'emplacement des bâtiments médiévaux dûment reconnus jusque-là, de sorte à les éviter au maximum.

Alors que trois des quatre transects ont été disposés en suivant l'axe est/ouest longitudinal de l'éperon, le quatrième a été réalisé perpendiculairement à ce dernier. Le premier axe était constitué des sondages S8 et S9, le deuxième des sondages S6, S7 et S10, le troisième des sondages S4, S3, S2 et S1, le dernier enfin des sondages S11, S13, S5, S14, S15, S12 et S16. Les résultats de chaque sondage sont présentés ci-dessous. A noter que dans les dessins de chaque stratigraphie, la couche claire correspond à la 3, la foncée à la 4.

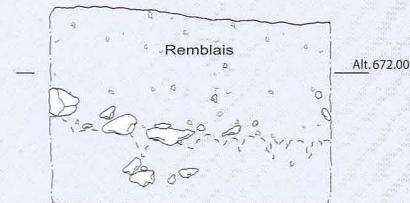
### Sondage S1 (ligne 510, mètres 81-82)

couches présentes:	1, 2, 3, 4 et 5
fait archéologique:	-
remarque:	-
matériel protohistorique:	tessons de céramique (370) restes de faunes (40) artefacts en roches siliceuses (3)
matériel médiéval:	fragments de terre cuite scories restes de faune



### Sondage S2 (profil SW, ligne 510, mètres 97-98)

couches présentes:	1A et 5
fait archéologique:	-
remarque:	remblais modernes
matériel protohistorique:	tessons de céramique (3) fragment de meule (1) artefact en roche siliceuse (1)
matériel médiéval:	fragments de terre cuite fragments de tuiles modernes fer restes de faune



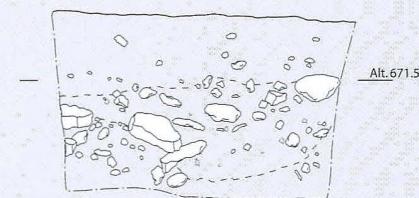
### Sondage S3 (profil SW, ligne 510, mètres 104-105)

couches présentes:	1 et 5
fait archéologique:	-
remarque:	perturbation de surface
matériel protohistorique:	-
matériel médiéval:	fragments de terre cuite fragments de tuiles



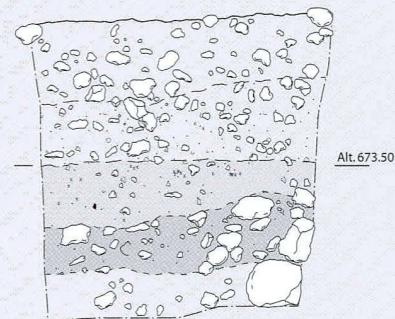
### Sondage S4 (profil SW, ligne 510, mètres 118-119)

couches présentes:	1, 1A et 5
fait archéologique:	-
remarque:	-
matériel protohistorique:	-
matériel médiéval:	fragments de terre cuite fragments de fer

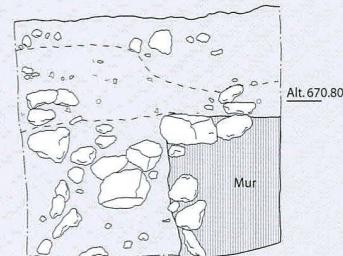


**Sondage S5 (profil SW, ligne 510, mètres 68-69)**

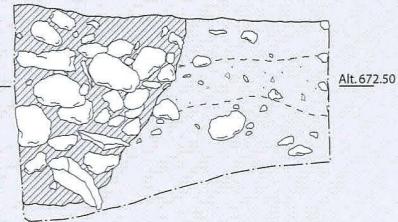
couches présentes:	1, 2, 3, 4 et 5
fait archéologique:	-
remarque:	-
matériel protohistorique:	tessons de céramique (205) bois de cerf travaillé (1) restes de faune (137) artefact en roche siliceuse (1)
matériel médiéval:	fragments de terre cuite (10) fragment de fer (1) scories (16) restes de faune (58)

**Sondage S6 (profil SW, ligne 530, mètres 118-119)**

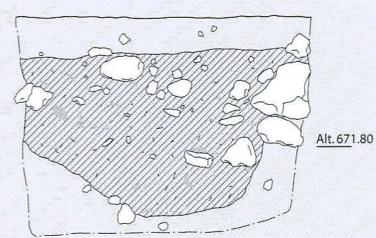
couches présentes:	1, 1A et 5
fait archéologique:	mur médiéval M.LXXXIX
remarque:	-
matériel protohistorique:	-
matériel médiéval:	-

**Sondage S7 (profil SW, ligne 530, mètres 98-99)**

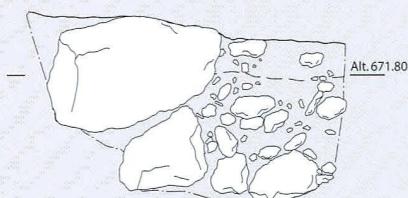
couches présentes:	1, 1A-2 et 5
fait archéologique:	fosse moderne
remarque:	-
matériel protohistorique:	tesson de céramique (1)
matériel médiéval:	-

**Sondage S8 (profil SW, ligne 550, mètres 88-89)**

couches présentes:	1 et 5
fait archéologique:	fosse médiévale
remarque:	-
matériel protohistorique:	-
matériel médiéval:	fragments de terre cuite (34) fragments de tuiles (5) restes de faune (4)

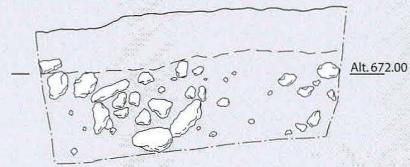
**Sondage S9 (profil SW, ligne 550, mètres 71-72)**

couches présentes:	1 et 5
fait archéologique:	-
remarque:	-
matériel protohistorique:	-
matériel médiéval:	tessons de céramique (2) fusaïole en terre cuite vernissée (1)



**Sondage S10 (profil SW, ligne 530, mètres 81-82)**

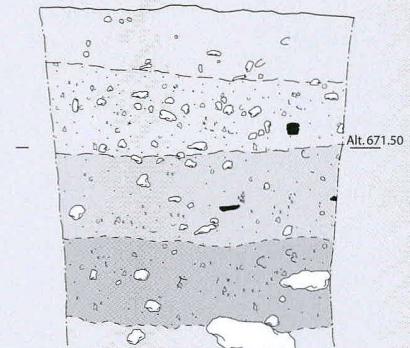
couches présentes: 1et 5  
 fait archéologique: -  
 remarque: -  
 matériel protohistorique: -  
 matériel médiéval: -

**Sondage S11 (profil SW, ligne 530, mètres 61-62)**

couches présentes: 1, 1A et 5  
 fait archéologique: -  
 remarque: -  
 matériel protohistorique: -  
 matériel médiéval: -

**Sondage S12 (profil NW, ligne 70, mètres 478-479)**

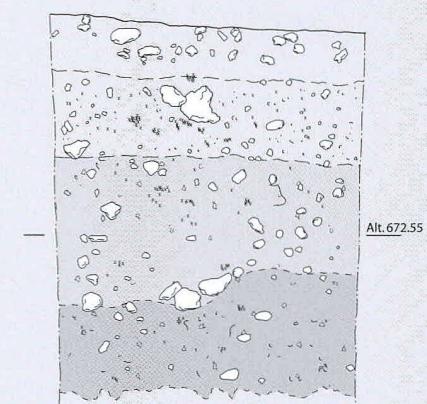
couches présentes: 1, 2, 3, 4 et 5  
 fait archéologique: -  
 remarque: -  
 matériel protohistorique: tessons de céramique (568)  
 fusaiole (1)  
 tige de bronze (1)  
 fragment de meule (1)  
 artefact en roche siliceuse (1)  
 restes de faunes (56)  
 matériel médiéval: tessons de céramique vernissée (2)  
 fragments de terre cuite (6)  
 fragments de tuiles (9)  
 fer  
 restes de faune

**Sondage S13 (profil SW, ligne 520, mètres 65-66)**

couches présentes: 1, 2 et 5  
 fait archéologique: -  
 remarque: -  
 matériel protohistorique: tesson de céramique (1)  
 tessons de céramique (5)  
 fragments de terre cuite (6)  
 restes de faune (13)  
 matériel médiéval:

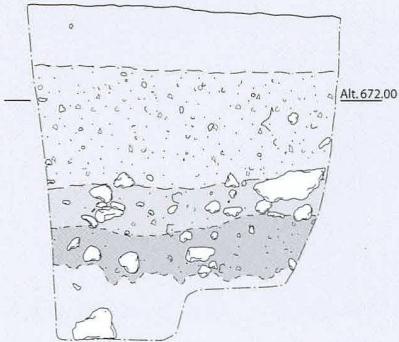
**Sondage S14 (profil NW, ligne 70, mètres 498-499)**

couches présentes: 1, 2, 3, 4 et 5  
 fait archéologique: -  
 remarque: -  
 matériel protohistorique: tessons de céramique (502)  
 lissoir à céramique (1)  
 fragments de terre cuite (14)  
 tôle de bronze (1)  
 fragment de meule (1)  
 artefact en roche siliceuse (1)  
 restes de faunes (110)  
 matériel médiéval: fragments de terre cuite  
 fragments de tuiles  
 fragments de fer



**Sondage S15 (profil NW, ligne 70, mètres 488-489)**

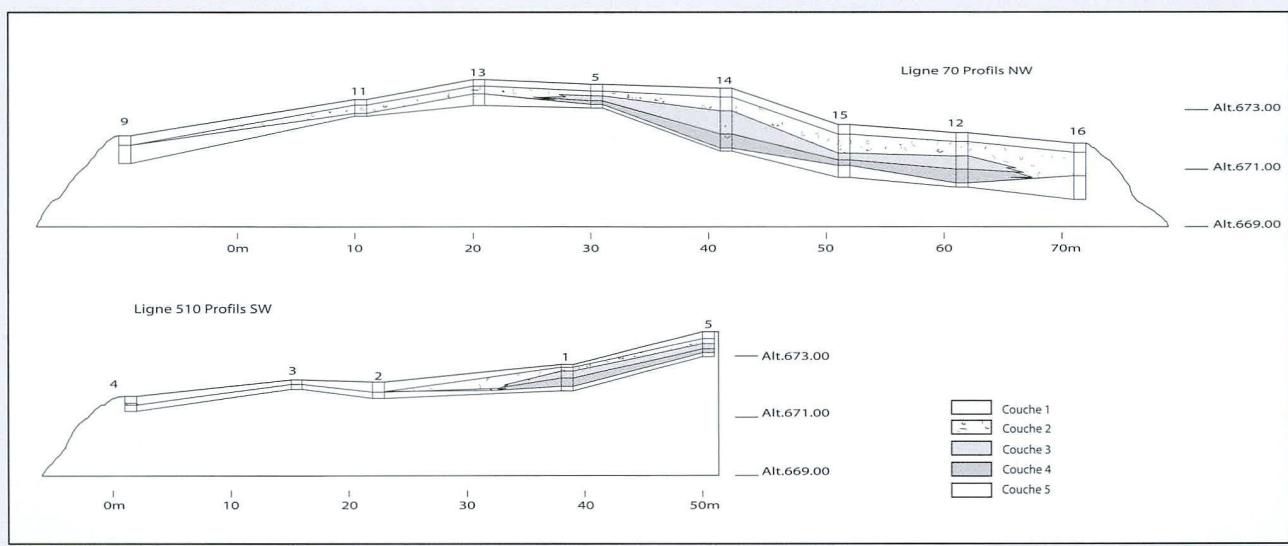
- couches présentes: 1, 2, 3, 4 et 5  
 fait archéologique: -  
 remarque: -  
 matériel protohistorique: tessons de céramique (35)  
 fragment de meule (1)  
 artefacts en roche siliceuse (3)  
 matériel médiéval: tessons de céramique (4)  
 fragments de terre cuite (21)  
 fragments de tuiles (9)  
 scories (3)  
 fragment de verre (1)  
 restes de faune (23)

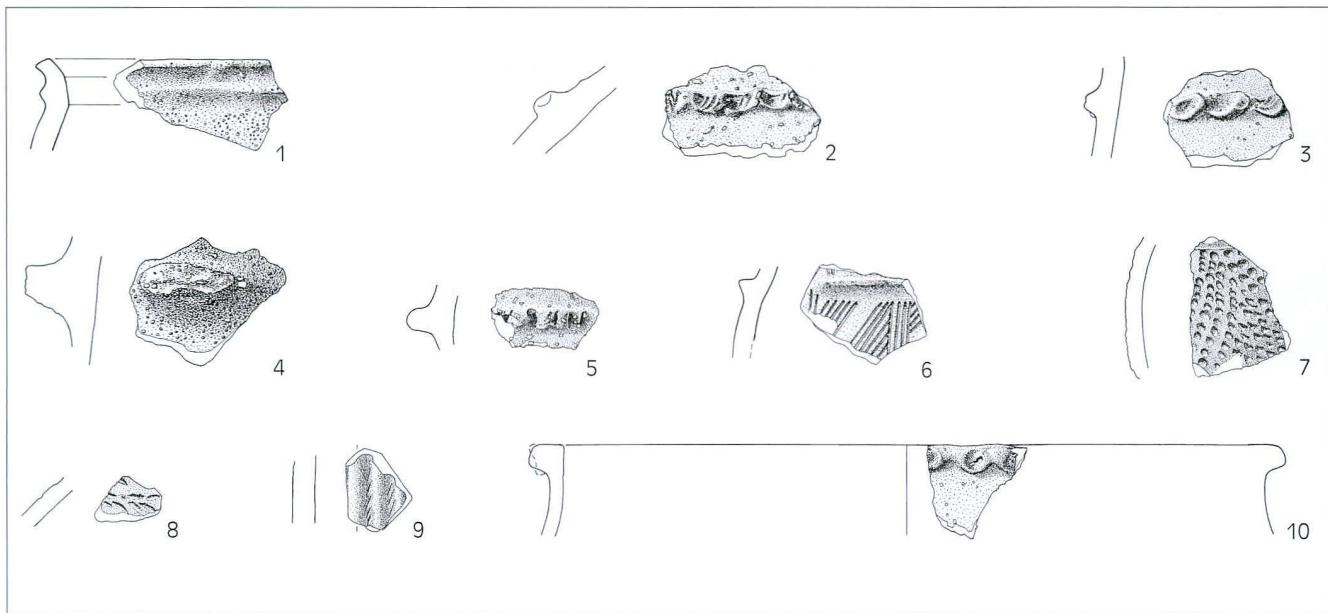
**Sondage S16 (profil NW, ligne 70, mètres 468-469)**

- couches présentes: 1, 2 et 2A  
 fait archéologique: -  
 remarque: tout le mobilier est en position secondaire  
 matériel protohistorique: tessons de céramique (32)  
 tessons de céramique (3)  
 matériel médiéval: fragments de terre cuite (7)  
 fragments de tuiles (16)  
 scories (10)  
 restes de faune (57)



Si les quatre transects ont permis de confirmer l'immense potentiel qu'une partie du site présente encore (le sondage le plus riche a par exemple livré 569 tessons de céramique pour un poids dépassant les sept kilogrammes), ils ont par contre permis de mettre en évidence l'absence ou la disparition de traces d'occupations protohistoriques dans les parties orientale et septentrionale de la zone explorée. Dans la partie plus ou moins pré-servée, les sondages ont avant tout confirmé l'omniprésence des vestiges du Bronze final, d'un état de conservation remarquable, au détriment de ceux du Bronze moyen, extrêmement ténus.





**Fig. / Abb. 24**  
Matériel céramique du Bronze moyen (1:3)  
*Keramisches Fundmaterial der Mittelbronzezeit (1:3)*

ment constitué de tessons de céramique, y est à la fois plus riche et surtout moins fragmenté. Les premières observations typologiques sur le matériel céramique font clairement état d'une appartenance de ces deux horizons protohistoriques à l'âge du Bronze final, sans qu'il soit pour l'instant possible, faute d'une étude rigoureuse et exhaustive, de préciser si, au sein de cette phase, une stratification chrono-culturelle est de mise.

L'absence d'identification d'un horizon du Bronze moyen pose un certain nombre de questions. Une annihilation complète de cette séquence, consécutive à l'implantation des occupations du Bronze final, est certes du domaine du possible, mais elle nous semble néanmoins peu probable. Nous serions plutôt enclins à expliquer cette carence par une extension limitée de l'occupation et surtout par une localisation différente de l'habitat, peut-être plus en amont, voire sur la partie dominante de l'éperon, à l'instar de ce qui a pu être mis en évidence pour certains sites de la même période identifiés notamment dans les Grisons (Savognin/Padnal, Haldenstein/Lichtenstein, Maladers/Tummihügel, etc.<sup>40</sup>). La position secondaire des rares tessons identifiés appartenant à cette période (fig. 24) ne vient en tout cas pas contredire cette hypothèse.

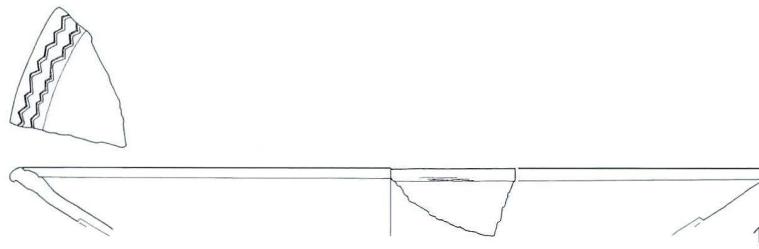
Pour le Bronze final en revanche, les données recueillies sur l'île d'Ogoz ne sont pas sans rappeler fortement la situation des plus importants villages du Bronze final palafittique reconnus dans la région des Trois Lacs, par exemple Hauteive/Champréveyres NE ou Montilier/Steinberg FR, avec des phases d'occupation multiples

couvrant tout ou partie de la période s'échelonnant entre les XI<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles avant J.-C., une extension relativement vaste et une nette richesse mobilière (fig. 25 et 26). La pratique d'activités métallurgiques «*intra muros*», comme le laisse supposer la découverte de quelques déchets de bronze et surtout d'un fragment de moule (cf. encadré, p. 40), ainsi que le choix d'un site aux qualités défensives patentées constituent autant d'autres analogies troublantes.

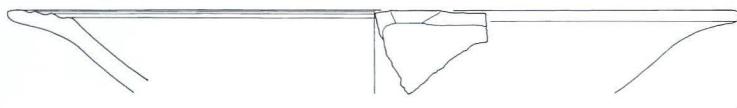
### Le site à l'âge des «principautés» celtiques

Les éléments à disposition, notamment au niveau du répertoire des formes et des décors de la céramique, semblent attester une période de déclin bien marqué, voire d'abandon du site à la fin de l'âge du Bronze final. Cependant, en l'absence d'une étude exhaustive et détaillée de l'abondant matériel céramique recueilli depuis 1947<sup>41</sup>, il est actuellement impossible d'être catégorique dans ce domaine et surtout de préciser le degré de brutalité de ce phénomène.

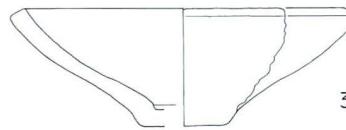
Quoi qu'il en soit, compte tenu de la découverte de quelques fugaces vestiges appartenant au Hallstatt ancien et à La Tène ancienne/moyenne, force est de constater que le site va continuer à être fréquenté durant l'âge du Fer (800 à environ 20/15 avant J.-C.). La qualité des témoins de ces périodes, par exemple un fragment de bracelet en bronze finement décoré du Hallstatt C (fig. 27)<sup>42</sup> ou un bracelet creux à nodosités de La Tène B2/C probablement,



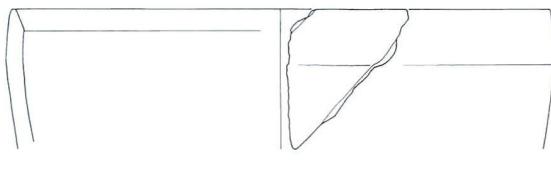
1



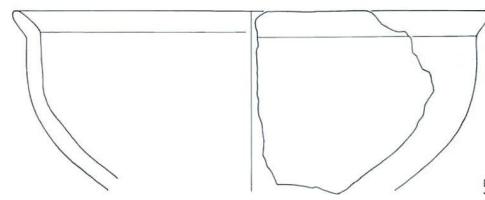
2



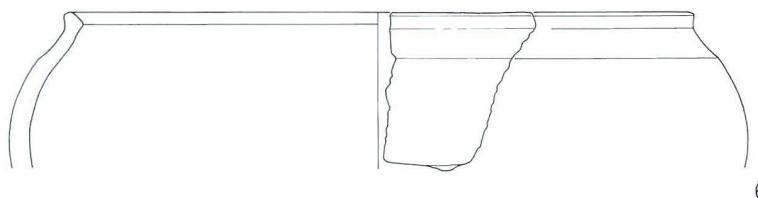
3



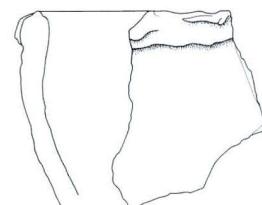
4



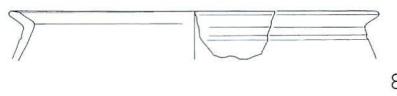
5



6



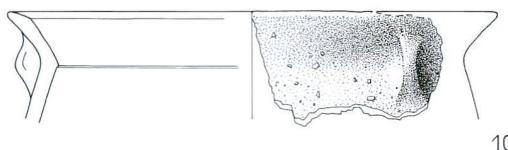
7



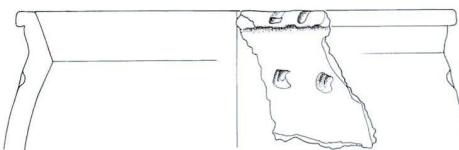
8



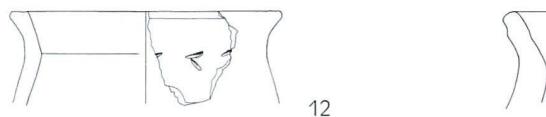
9



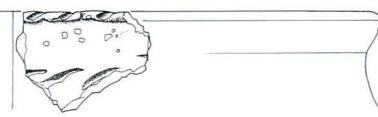
10



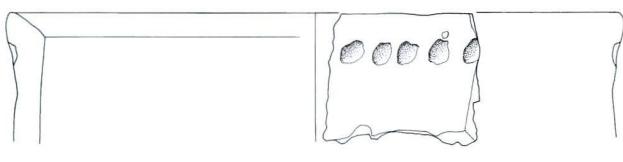
11



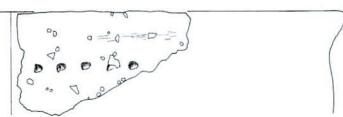
12



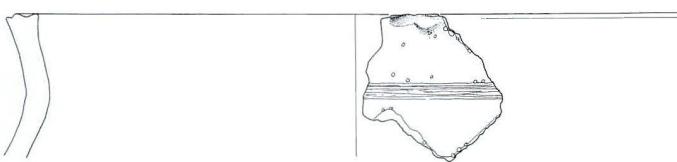
13



14



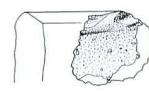
15



16



17



18



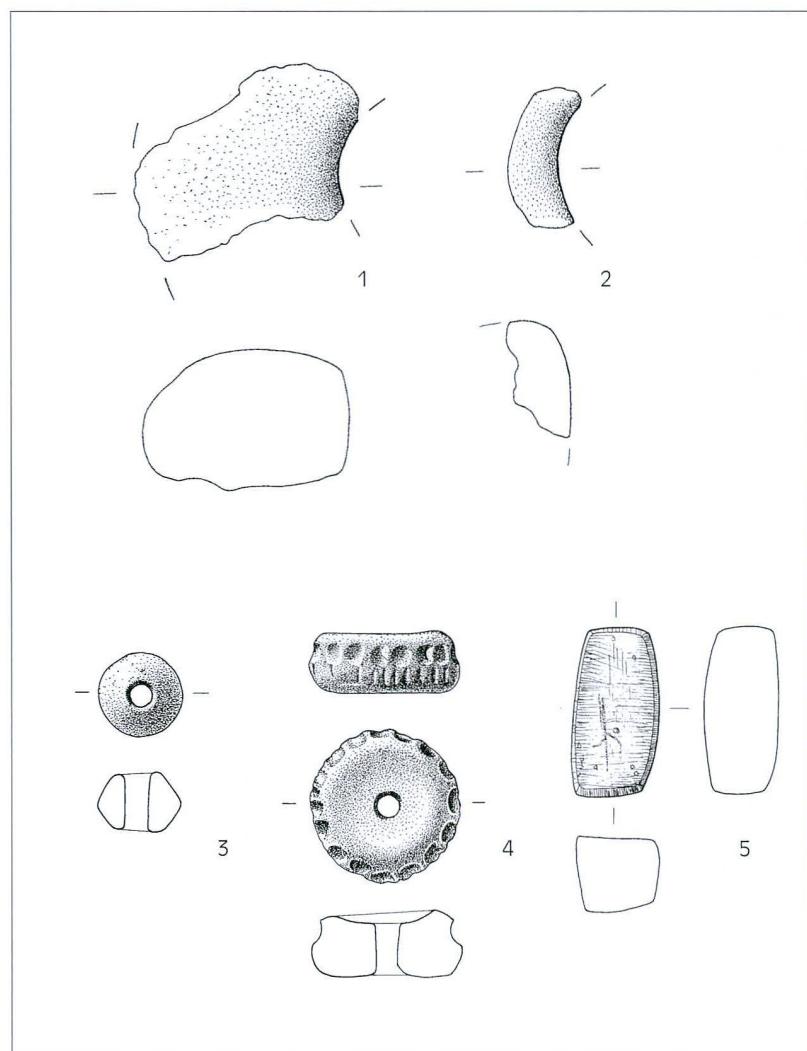
19

pourrait bien indiquer un changement de fonction du site, ce genre d'objets étant habituellement retrouvé en contexte funéraire. Cette hypothèse reste naturellement, avec les quelques données actuellement à disposition, du domaine des pures spéculations archéologiques.

## Bilan et perspectives

Devenu depuis quelques décennies l'un des hauts lieux emblématiques de la région fribourgeoise, le site de Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours, aujourd'hui réduit à une portion congrue sous forme d'île, a, dès la Préhistoire, connu un attrait pratiquement sans faille des populations locales. Plus imposant, plus étendu qu'à l'heure actuelle et solidement ancré à la terre ferme, cet ancien éperon a en effet été fréquenté ou occupé à maintes reprises depuis l'époque des derniers chasseurs-cueilleurs préhistoriques. Sa situation stratégique dominante par rapport à la Sarine, couloir de circulation et marqueur géographique de premier plan pour la Gruyère, a de longue date été reconnue et appréciée. Les qualités naturelles défensives qu'il offre ont également tenu un rôle déterminant, notamment durant les périodes, comme à l'âge du Bronze final, où dissuasion, prestige et volonté d'asseoir une emprise sur une certaine étendue territoriale et de contrôler une importante voie de circulation ont prévalu. Quant à parler, pour certaines époques, par exemple de place centrale et dominante, oser l'affirmer est encore trop prématûré, dans l'état actuel des travaux. Les derniers développements des recherches, en particulier dans la région de Bulle autour de la H189<sup>43</sup>, et de nouvelles perspectives d'études sur la dynamique de peuplement régionale devraient peut-être permettre certains développements dans ce domaine.

Cependant, comme nous l'avons vu, compte tenu de la faible extension des surfaces fouillées, notre connaissance des occupations anciennes du site de Vers-les-Tours demeure très lacunaire. De nombreuses zones d'ombre subsistent encore et plusieurs questions, notamment sur la qualité des occupations, restent en suspens. De nouvelles investigations plus ambitieuses se révéleraient nécessaires pour que nous comprenions mieux la dynamique d'occupation de ce site.



**Fig. / Abb. 25 (p. / S. 38)**  
Matériel céramique attribué à l'âge du Bronze final (1:3).  
*Keramisches Fundmaterial der Spätbronzezeit (1:3)*

**Fig. / Abb. 26**  
Différentes catégories de matériel attribuées à l'âge du Bronze (1:1); 1-2 fragments de soles de four; 3-4 fusaioles en terre cuite; 5 lissoir à céramique en pierre  
*Bronzezeitliche Fundstücke aus verschiedenen Materialien (1:1); 1-2 Bruchstücke eines Keramikbrennofens; 3-4 Spinnwirtel aus Ton; 5 Glättstein für Keramik*

**Fig. / Abb. 27**  
Fragment de bracelet remontant au début de la période hallstattienne  
*Armingfragment aus dem Beginn der Hallstattzeit*

Il faut toutefois rester attentif: les témoins d'une présence humaine aux époques pré- et surtout protohistoriques, quoique encore très bien préservés par endroits, n'en sont pas moins, à l'instar des vestiges plus visibles de l'époque médiévale, également menacés par les outrages du temps et de l'eau qui ronge cette île artificielle. Leur disparition constituerait incontestablement une perte majeure au niveau du patrimoine régional.



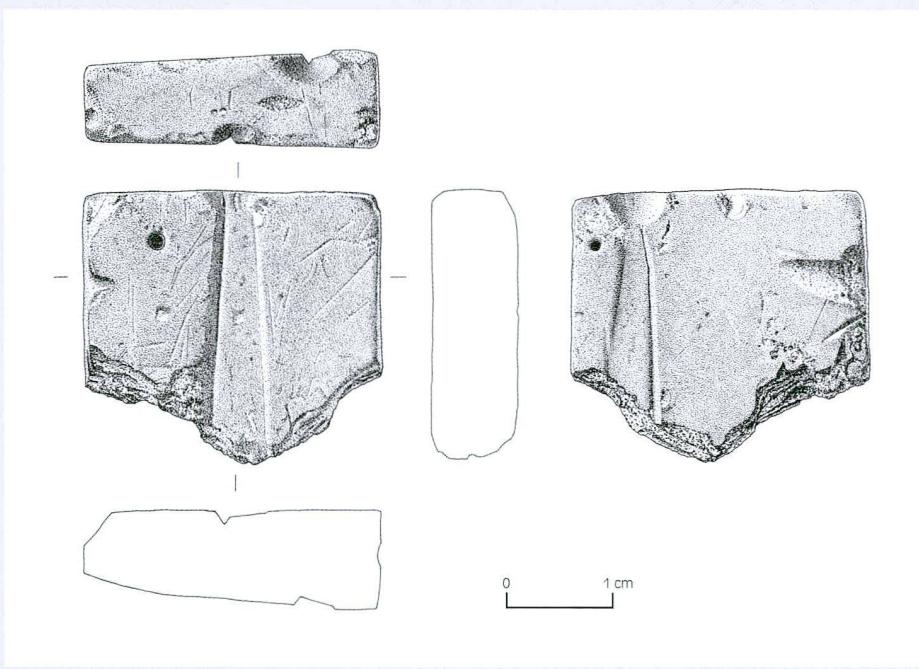
## Un fragment de moule en pierre ollaire de l'âge du Bronze final

Pour l'âge du Bronze, en dehors des stations palafittiques, les témoins directs de la pratique d'activités métallurgiques sont très rares. En ce sens, la découverte d'un fragment de moule<sup>44</sup> sur le site de l'île d'Ogoz revêt un intérêt tout particulier pour la connaissance de cette activité dans notre région. En outre, la pièce est d'autant plus intéressante que, contrairement à tous les autres moules présents dans les collections fribourgeoises qui sont en molasse, celui-ci est en pierre ollaire, une roche qui n'est pas d'origine locale.

Ce fragment de moule vraisemblablement bivalve présente une forme rectangulaire aux contours soigneusement équarris. Chacune de ses deux faces principales renferme le négatif de la partie distale d'une lame de couteau à section triangulaire asymétrique, dont le type, en l'absence de manche, ne peut être précisément identifié. Alors que sur l'une des faces, le négatif se trouve au centre, sur l'autre, il est nettement décentré vers l'un des côtés, laissant supposer l'existence du négatif d'un second objet. Sans être un cas de figure particulièrement coutumier, la présence d'un négatif sur les deux faces d'une même pièce, gage d'une utilisation optimale des possibilités offertes par le support, a néanmoins déjà été maintes fois observée<sup>45</sup>. Par ailleurs, l'existence, toujours sur les deux faces, d'une perforation partielle visant l'ajustement des moules constitue l'une des caractéristiques communes à la majorité des moules de couteaux. En revanche, par rapport aux autres pièces connues de la région des Trois Lacs, le fait que le départ des canaux de coulée du liquide en fusion se situe du côté de la pointe du couteau semble bien constituer une singularité. Enfin, les traces de rubéfaction présentant un assez net dégradé depuis l'entrée du canal attestent au moins une coulée dans chaque négatif du moule.

L'analyse pétrographique a montré que la pièce étudiée était incontestablement en pierre ollaire. La roche, de couleur gris-vert et au grain fin, est très molle (elle se raye à l'ongle) et douce au toucher (savonneuse). On note une faible réaction à l'aimant. L'échantillon a été observé à la loupe binoculaire, mais aucune analyse à proprement parler n'a été effectuée.

Plusieurs minéraux ont été identifiés: du carbonate, probablement dolomie (blanc-gris), du talc (blanc), de la chlorite (verte) et de la magnétite (noire). Il n'a pas été possible de reconnaître d'autres minéraux ferromagnésiens (on pourrait attendre l'olivine, des pyroxènes ou des amphiboles). Le grenat est certainement absent. Selon la classification des pierres ollaires proposée par Pfeifer et Serneels en 1986 ou par Mannoni, Pfeifer et Serneels en 1987<sup>46</sup>, cette roche appartient au type D. On ne peut toutefois exclure une appartenance au



type C qui contient les mêmes minéraux, mais avec un grain plus grossier. Le type D est bien attesté dans le Val Bregaglia (province de Sondrio, Lombardie, Italie), en particulier dans la grande carrière de Chiavenna dont l'exploitation est prouvée, pour l'époque romaine en tout cas. Des roches de type C/D ont été repérées plus à l'ouest, toujours en Italie, entre le Val di Campo et le Val d'Antrona. Elles ont également été attestées en Valais, mais les données pour le versant sud de la vallée du Rhône sont actuellement incomplètes. Ces roches ne sont pas celles que l'on trouve à Zermatt (roches à chlorite + serpentine). On en signale dans le Lötschental et le Val d'Hérens. Elles se distinguent nettement des roches présentes dans le Val italien d'Ayas (chloritoschistes à grenat et chloritoïde), elles aussi intensément exploitées à l'époque romaine.

Il est évidemment impossible de trouver de la pierre ollaire à l'affleurement en Gruyère et dans toutes les Préalpes fribourgeoises. On peut seulement envisager la présence de cette roche sous forme de blocs dans la moraine. Il faut souligner que de tels blocs sont, par définition, très rares. Au départ, la pierre ollaire ne représente qu'une fraction infime (beaucoup moins de 1%) de la masse de rochers qui a été érodée par les glaciers. Bien sûr, il est toujours possible de trouver un bloc isolé... Encore faut-il qu'il soit ramassé par un individu particulièrement intelligent et inventif qui soit capable de comprendre le potentiel de ce matériau pour la fabrication d'un moule métallurgique! L'improbable reste toujours possible, mais l'hypothèse d'un objet importé est plus crédible (objet échangé, fondeur itinérant ou autre). La découverte d'un moule en pierre ollaire de l'âge du Bronze ancien origininaire des Grisons, sur le site du Technikum, non loin de Rapperswil SG<sup>47</sup>, va en tout cas dans ce sens.